



Témoignage 1917 du 219 e de ligne. Lettres du front.

Extraits personnels fournis par le Maire de Jardin

9 janvier 1917. ... Nous sommes en ligne pour le moment dans une forêt, la neige est tombée en abondance hier, c'est calme mais il faut se méfier. Il y a un boche qui nous mitraille de son avion en volant très bas, nous l'avons surnommé « Fantômas ». Ce matin il n'est pas venu nous voir car les nôtres patrouillaient.

20 janvier 1917Hier soir 3 des nôtres ont trouvé la mort, plus 5 blessés. Les grenadiers étaient au tir, le sergent tenait le sac à grenade dans ses mains, à l'intérieur l'une d'elles a fusé et provoqué l'éclatement de toutes les autres. Je ne vous parlerai pas du sort du malheureux sergent qui fut horriblement haché. Je passe là-dessus.

14 mai 1917. Je suis toujours dans le même secteur mais plus en première ligne. Nous sommes à proximité d'un bosquet que les Boches ont saccagé, on y trouve encore du muguet, il y a aussi de l'eau provenant d'une source et là au moins on peut se laver comme on veut, aux tranchées on reste 9 à 12 jours sans pouvoir se laver ou se raser. On est tout noir, on a la barbe, enfin on a tout d'un poilu !

29 août 1917Nous occupons le ravin de l'octroi de St-Quentin, ce sont deux nouvelles positions que nous venons de construire, entourées par deux réseaux de barbelés, nous y avons installé nos mitrailleuses, sur le côté un boyau mène en première ligne, les Allemands sont à 700 m. Sur la crête les boches nous avaient pris le village du Fayet dans un coup de main, le lendemain nous l'avons repris, heureusement sans trop de pertes.

Devant la première ligne il y a la cathédrale, à gauche les casernes détruites, au fond la ville. Notre axe de tir est dans la grande rue de St-Quentin. Les journaux ont relaté l'incendie de la cathédrale par les Allemands, eh bien moi je pense que ce sont nos canons qui y ont mis le feu car l'armée avait décidé de tirer sur la cathédrale où il y avait un observatoire.

12 septembre 1917 ... Les Russes passent un mauvais moment, s'ils ne réagissent pas, même leur capitale sera en danger. Korniloff vient d'être destitué par Kerenski mais ce que demandait Korniloff n'était pas possible.

14 septembre 1917 ... Les Russes vont très mal et j'ai bien peur d'une catastrophe. Si Korniloff dégagait le front pour enfoncer Kerenski, les boches auraient facile d'avancer. Espérons que le Conseil des ministres aura le dessus et qu'Alexeïeff reviendra comme général.

22 septembre 1917 ... Notre cantonnement est mauvais, pas même de paille pour nous coucher, des planches voilà tout. Le propriétaire de la ferme ayant appris que nous devons cantonner chez lui, a récupéré la paille pour ses bœufs ! Et dire que l'on se bat pour des gens pareils !

23 novembre 1917Je viens d'arriver aux positions de la section, le secteur est tranquille, 4 ou 5 obus par jour, cela pourra aller ! En route j'ai pu croiser de nombreux corps de troupes, en partie des

Anglais, les lignes étaient chargées, c'était difficile d'avancer, j'ai vu des Ecossais en costume national, ils sont rigolos avec leurs petites jupes mais ils doivent avoir froid aux jambes !

3 décembre 1917 ... Les Russes bolcheviques nous ont lâchés, les traîtres ! Mais il y a encore quelque espoir, leurs conditions seront-elles acceptées par les Allemands ?

16 décembre 1917 ... Hier matin, j'ai vu passer un Boche qui s'est rendu. Je lui ai parlé et il prétendait être, comme toujours, alsacien. Il avait la fourragère et appartenait au 69 e d'infanterie. Encore un qui en a assez de la guerre et qui a pu dévoiler bien des choses.

22 décembre 1917 ... Ici entre Soissons et Chassigny , il fait sale temps, la neige atteint jusqu'à 20 cm, quand ça va dégeler, les tranchées vont être impraticables et la boue emplira les boyaux jusqu'aux genoux. L'avant dernière étape a été mauvaise pour nous, les Boches ont pris un de nos petits postes et, ayant appris qu'il y avait une relève, ont fait un feu de barrage, il y a eu de la casse .Nous avons eu de la peine **mais nous en avons fini avec le Chemin des Dames, c'est le principal.**

C'est bientôt Noël, envoyez moi quelques conserves et des pommes.

Ses lettres se terminaient invariablement par : j'attends de vos nouvelles, je vous embrasse, votre fils qui vous aime

Il s'appelait Maurice THOMAS, il avait 20 ans, c'était mon grand-père.

Des soldats comme lui, il y en eu des centaines de mille, il y en eu dans vos familles dont beaucoup n'ont pas vu revenir leurs garçons.

C'est à tous ces combattants que nous rendons hommage, une fois de plus aujourd'hui.

.